

# Au Jardin des Arbres, vol. 1. (2004-2006)

**Aurélie Loiseleur**

*Il s'agit d'un recueil inédit en coécriture. Jacques Jouet avait depuis longtemps cette idée d'un recueil qui porterait sur les arbres du Jardin des Plantes, à Paris. Attentifs à la forme des arbres à travers celles de la poésie, regardant et inventant, des poèmes furent les fruits de ces notes et déambulations. L'« Allée venue des marronniers » est parue, en partie, dans la revue Po&sie. Les textes écrits par Jacques Jouet sont répertoriés J., ceux écrits par moi-même L. (qui ne signifie pas Linné, comme dans les taxinomies végétales, mais Loiseleur). Figure ici bas l'un des « amis personnels impersonnels », le cèdre du Liban.*

## **LA LUTTE AVEC L'ARBRE** *(cèdre du Liban, I.)*

Issu de graine  
il fut rapporté dans un chapeau  
le pot s'étant cassé  
comme le rapportèrent aussi Bouvard et Pécuchet

\*

Arbre soit dit l'enluminure qui brûle  
l'incendie du grand livre cinabre  
j'assiste impuissante à la calcination des signes  
et je survis

\*

Je ne dirai plus la vie est mensongère  
J'irai plus loin je ne dirai plus assez vu vécu  
parce qu'à 15h 46 alors que le ciel n'est même pas dégagé ni qu'aucun événement ne s'annonce de  
l'ordre du miracle  
un arbre se relève en fougère

\*

ni indicible déploiement de splendeur simple  
ni sublime même s'il passe insolemment  
les us et pauvretés des langages

Pourquoi face à la beauté flagrante me créer  
la difficulté de dire  
Je pourrais m'en tenir à « indescriptible »  
sans le débiter  
sans le tronquer  
sans le tronçonner  
jusqu'à ce qu'il ait poussé en moi tout le reste

je vide au jardin  
- le cèdre a de la marge

\*

Comment élucider plus avant  
Je constate la bête végétale  
hirsute inégale à nos règles  
Je mise en être quitte avec quelques stances  
à la mode aède, dire le moins maladroitement  
possible cette masse impondérable qui est pourtant réelle  
Je voudrais le rendre, de l'élever en voix, indispensable  
à l'édification du monde – si sciemment naïve  
et je reste plantée bouche bée bras ballants  
avec de l'étrange espoir incroyant  
parce qu'un arbre me supplante

\*

Issu de graine  
Il fut rapporté dans un chapeau  
par Bernard de Jussieu  
qui le tenait lui-même d'un banquier anglais un certain Peter Collinson  
chaîne humaine qu'une histoire d'arbre  
à l'origine

\*

Cheminement lent du voyageur qui plante  
de la graine au regard  
chacun s'avance en taille  
jusqu'au sur-place calme en apparence

\*

Cosmogone le cèdre

me gagne largement indiscernable  
c'est alors, je me heurte mi-close  
à ses dehors de porte obscure  
son spectre de chaos arachnéen  
revient au centre trop voyant  
rien qu'une bouche non visible  
à force d'être une parmi  
par millions ses aiguilles  
tissées en raison de la vie à savoir  
la mort me disais je non ce n'est qu'une nuit  
de plus à passer dans le renforcement

\*

Une sorte de chose ou inflammation sombre  
du sacré s'attarde, stagne  
entre deux mondes dont l'un n'est pas  
opposable à l'autre  
malgré l'habitude de les distinguer

Les résineux s'adonnent à l'automne sans  
modification c'est pourquoi nous adorions  
/dorons l'obscurantisme de leurs ombres  
leurs troncs insaisissables par des bras modernes  
étiquetés éternels

\*

L'arbre remonte à si haut  
issu de graine  
il fut rapporté dans un chapeau  
dépassant aujourd'hui vingt mètres

\*

Le cèdre donne sur le ciel.  
Le cèdre donne le ciel.  
Le cèdre fait un ciel supportable.  
suffisant.  
Il plafonne bleu nuit. Plane.  
Il procède par strates historiées.  
Là-haut depuis un autre point de vue  
sur sa tête plate on dirait un tapis  
en lévitation pour des pieds plus légers  
que nos poids et mesures

\*

déité fumeuse  
vieux symptôme religieux  
avec doublure d'invisible  
il persiste en ciel adieu  
relativement spacieux aux poètes dont je connais  
le goût des images qui lèvent  
le gonflement métaphysique des lèvres

\*

Ce qui culmine ici c'est disons le feuillage bas des nuages  
presque autant foncé perforé profond  
Il (*cedrus libanotica*) vaut  
comme vétéran des cosmogonies  
qui vous révélaient utilement le connu et l'in  
planté dans la terre-eau de l'Ancien Testament  
- aujourd'hui il fait jour des ambulances hululent  
des corbeaux passent au vols hachés somnambules -  
Renversez la tête et voyez  
il fallut tant d'épingles pour raccommoder  
la voûte que le ciel reste noir d'étoiles à contre-jour

\*

Il eut un frère supérieur  
bien plus fort et haut qui menaçait  
de battre le record de France à Montigny  
Lencoup mais la tempête rejoua sur eux  
la fable du roseau ou la révolution  
(au moment où tout s'écroule  
j'en suis sûre la foudre foule cria  
« mort et respect au patriarche ! »)  
si bien que le jumeau demeura au Jardin  
roi semi-mortel dont Buffonet l'impossible  
fils de Buffon avait dit-on fusillé la flèche

\*

Passeur de temps il  
(« temps » est au singulier pluriel)  
illustre l'art d'être continu  
maintenant mais il regarde ailleurs  
il est tourné non détourné

quand je lutte au péril de ma vue  
ce n'est pas vivant  
comme moi mais d'une dureté  
d'après ange indéracinable  
- toujours un jour il faudra bien que tu cèdes

\*

Revoyons : un chapeau rond de terre  
couva le cerveau d'une graine  
c'était il y a si peu de siècles à l'échelle  
d'un cèdre Bernard de Jussieu le planta  
au bord (non-centre) du grand labyrinthe

\*

Je m'assieds sur la margelle qui ceinture le tronc  
je suis une voyageuse en paix sur son banc de béton  
non plus la combattante perdue d'avance  
je m'abrite à l'air libre et je respire  
parce qu'un arbre me supplante

© *Aurélie Loiseleur 2004-2006*  
*tous droits réservés*